

l'office que nous voyons remplir à un personnage hirsut sur la figure 183. Ailleurs un de ses congénères, maigre, barbe, supporte, agenouillé, sur sa tête le symbole sacré des bijoux (fig. 216). Toute besogne leur devient bonne et grande gloire du Buddha. Aussi les sculpteurs finissent par prendre à leur aise avec eux : dans la pensée de ceux de l'Inde centrale, c'est sans doute, nous avertissons (cf. plus haut, II, p. 23), à des Yakṣas qu'était assés plus ou moins édifiant, mais toujours décoratif, les bas-reliefs, sur la face des pilastres ou aux angles des niches. Parmi l'humble cohorte de ces génies désormais assés de l'art, sinon de la morale, on peut encore, croyons-nous, la curieuse figurine qui encadre, au musée de Lahore, le bas-relief de la Nativité du Buddha (fig. 324). On se demande regard à quel point elle rappelle le type de l'Hermès et de son succédané chrétien, le Bon Pasteur : austérité, les tisons n'ont-elles pas manqué sur son compte. Toute la charge qu'il porte sur ses épaules, en le maintenant avec les bras repliés, n'est, autant qu'on en peut juger dans l'étable en pierre, qu'un vulgaire sac. La nudité de sa tête et de son torse et la simplicité de sa tunique, en dépit de la couleur de cette dernière, nous paraissent achever de donner raison à M. H. H. wedel⁽¹⁾ quand il y voit tout uniment « le porteur de l'art hellénistique. Une preuve concluante nous est fournie par le rapprochement du Yakṣa — celui-ci des plus indisciplinés — nous verrons tout à l'heure vider ce même sac de pièces de monnaie (fig. 364).

De cette revue générale de nos génies, la première que nous gardions est celle d'une variété de figures si difficile à classer que ne l'étaient tout à l'heure, c'est

⁽¹⁾ *B. Kunst*, p. 126; éd. angl., p. 136. — Cf. l'image d'un Yakṣa sur le plafond de la grotte I, *Ajanṭā*, pl. 108, n° 32.